



Lettre au Père Charmetant, supérieur aux Ouadhias (23 janvier 1874)

Mon cher enfant,

J'envoie le Père Soboul à Tagmount-Azouz dont il deviendra bientôt supérieur après le départ du père Prudhome que je rappellerai vers le premier février. Je ne puis toujours pas m'expliquer comment la maison où vous êtes dépense plus que les autres qui se suffisent avec ce que je leur donne, et je leur donne en effet, ainsi qu'à vous, plus qu'à quelque prêtre du Diocèse que ce soit, proportion gardée. Votre Règle est de vivre comme les indigènes et la Mission tombera bientôt si vous ne le faites pas. Or quel est l'indigène qui dépense douze cents francs par an, sans compter le vêtement et les voyages ? Il n'y en a évidemment pas. Je suis désolé, mon cher enfant, de voir que vous, qui êtes un de nos anciens, poussiez dans une semblable voie et donniez un si pernicieux exemple. Vous travaillez ainsi à détruire l'Œuvre dans un avenir prochain. Elle ne peut subsister en effet que par la pauvreté et l'assimilation avec les indigènes au point de vue de la nourriture et du matériel.

Je suis heureux que les demandes des indigènes se multiplient. Il faut les accueillir en principe et se décider à agir vers le printemps. Pour les achats de terrain à faire, voyez bien les choses par vous-même et par un autre père que vous prendrez avec vous et puis faites-moi des propositions en règle. Je ne puis rien décider sur des paroles en l'air. Allez donc voir les choses sur place et traitez l'affaire complètement avant de m'en référer.

Je suis heureux de ce que vous me dites que vous ne faites aucune propagande imprudente ; continuez ainsi. Je pense même que dans les nouvelles stations il y aurait lieu de se présenter simplement comme marabout-médecin et de ne point solliciter d'enfants pour l'école. On ouvrirait celle-ci plus tard et très modestement.

Instructions nouvelles pour les pères de la seconde caravane (Janvier 1879)

Livingstone recommande d'être toujours 'aimable' vis-à-vis des populations indigènes que l'on traverse.

Il cite, à ce propos, ce proverbe arabe : « Celui qui voyage avec une langue polie et bonne peut voyager chez les plus mauvais peuples de l'Afrique sans avoir rien à craindre ». La pratique de ce conseil doit être d'autant plus facile aux missionnaires qu'il n'est que l'expression de la charité évangélique qui doit être au fond de leurs cœurs pour les peuples africains. Ils se garderont donc bien de jamais leur témoigner les premiers des dispositions hostiles, et ils inspireront les mêmes sentiments aux zouaves pontificaux qui les accompagnent.

Ils regarderont comme un crime abominable de commencer eux-mêmes des hostilités contre une peuplade, et ils ne se laisseront défendre par la force ouverte que lorsqu'il y aura péril évident de leur vie. Livingstone remarque qu'un Européen peut aisément se tromper sur les dispositions des indigènes et prendre pour de l'hostilité ce qui n'est qu'une attitude bruyante et curieuse, à l'usage chez ces sauvages. Ils se rappelleront qu'en agissant autrement ils prépareraient des représailles qui rendraient probablement la mission impossible. Mr Debaise, pour avoir attaqué une peuplade de l'Ougogo, a été cause du massacre de la caravane anglaise qui l'a suivi et peut-être de difficultés nouvelles pour les voyageurs qui viendront après lui.

S'il ne faut pas attaquer, il ne faut pas non plus s'abandonner à une confiance imprudente. Un Français, Mr Maizan, ancien élève de l'École polytechnique, a été traîtreusement massacré après des supplices atroces par un chef indigène, pour s'être mis seul imprudemment entre ses mains. Il ne faut non plus avoir pour les Noirs, même dans un sentiment de charité, des complaisances inutiles. Burton prétend qu'on ne peut pas même s'abaisser ou se courber physiquement devant eux pour ramasser quelque chose, sans perdre son prestige.

